

Du grand réel au grand abstrait

Francis Feidler

Chaque jour, nous, les humains, accumulons des expériences visuelles apparemment banales qui nous servent d'orientations et de directives sans que nous devions pour autant faire intervenir notre conscience.

Vassili Kandinsky parlait, dans ce contexte du "Grand abstrait et du Grand réel", d'une "réduction à une sorte d'essence artistique qui ne devait mener à rien d'autre qu'à une vie coulée avec emphase dans certains moules". Ce leitmotiv se retrouve aussi chez Yves Zurstrassen, l'inventeur de formes, qui conglutine en toute conscience ses expériences et son énergie créatrice, transforme, dans un certain segment de son travail artistique les codes et impulsions inhérents à ces expériences apparemment banales, les transpose dans ce langage formel qui lui est propre et le distingue entre-temps au niveau international.

Après une exposition couronnée de succès à l'IKOB (le musée d'art contemporain d'Eupen) en 2004, j'ai invité Yves Zurstrassen à présenter des œuvres de 2009 dans le cadre d'une exposition intitulée "Grid Paintings – Aktuelle abstrakte malerei" (Grid Paintings – Peinture abstraite contemporaine) au cœur de la Communauté germanophone de Belgique, à proximité de l'Allemagne et des Pays-Bas. Cette deuxième exposition a eu lieu au bon moment, puisque l'artiste bruxellois a réalisé ces dernières années des œuvres très contemporaines qui, au niveau international, s'inscrivent dans la tendance de cette nouvelle abstraction internationale teintée de conceptualisme. Certes, il s'agit à ses yeux essentiellement de forme et de couleur, mais ce qui l'intéresse au plus haut point est cette alternative, cette tension entre la liberté expressive du coup de pinceau et une conception très stricte de la composition du tableau.

En voyage, Zurstrassen photographie avec son téléphone portable toutes sortes de structures, motifs, grilles et trames découverts dans les rues, maisons et bâtiments historiques qui constituent une partie de notre identité culturelle européenne. Grâce à une technique de combinatoire très complexe et unique en son genre, où se mêlent les informations photographiques initiales et un traitement de l'image assisté par un ordinateur connecté à une machine à découper, il fabrique un pochoir d'une extrême finesse en papier journal vierge qu'il utilise à plusieurs reprises pendant le processus de peinture, en le collant sur le lin, le recouvrant de couleur, alternant les couches de peinture sur les pochoirs et les pochoirs sur les couches de peinture. En un laps de temps très bref qui présuppose une conceptualisation préalable de la composition, du choix des couleurs et de la structure de la surface, l'artiste doit réaliser son tableau avec une rapidité relative sans jamais pouvoir embrasser l'ensemble du regard. À la fin de cette opération, il recherche tous les pochoirs collés et dissimulés sous les couches de peinture, les détache comme des membranes avec une pincette et enlève en même temps en partie les couches picturales précédentes ; une méthode de composition résolument opposée à la technique classique d'accumulation de strates de peinture.

Le langage formel de Zurstrassen s'élabore à partir de signes, symboles et couleurs pour devenir un langage pictural abstrait marqué par des superpositions de coups

de pinceau très gestuels et de motifs récurrents sans cesse répétés, de trames, de grilles et de structures géométriques. Nous les rencontrons tous les jours dans l'univers polymorphe du monde végétal et animal, dans les structures des couvercles de canalisations, dans les dessins des carreaux de faïence et carrelages, dans les motifs imprimés de papiers peints, les étoffes et les tapis, comme dans les reliefs muraux, frises, boiseries de fenêtres. Ils se trouvent dans les symboles géométriques propres aux diverses cultures ou dans les matériaux de clôture, palissades en bois, protections visuelles, verres structurés et même dans les analyses structurales établies par les scientifiques pour représenter des atomes, des cristaux ou des molécules.

Depuis le début des années 1980, Yves Zurstrassen travaille au sein du milieu de la peinture abstraite, à des longueurs d'avance des influences résiduelles des modernes parisiens encore présentes dans le pays, tandis que l'art conceptuel est avant tout montré dans les expositions internationales.

Il a fallu attendre que l'artiste allemand Gerhard Richter sorte la peinture de l'ombre et contribue à faire accéder le médium huile à un nouveau statut pour que la critique d'art et les commissaires d'exposition tournent à nouveau leur regard vers l'abstraction. Les artistes américains de la scène new-yorkaise, mais aussi et surtout des Européens comme Peter Doig, Günther Förg ou Bernard Frize, rencontrent un grand intérêt. La Région de Bruxelles a récemment chargé Yves Zurstrassen d'intégrer une œuvre d'art en situation urbaine. En avril 2009, l'œuvre intitulée *A Beautiful Day* était solennellement dévoilée à la station de métro Gare de l'Ouest, à Molenbeek, une importante plaque tournante du réseau bruxellois. Sur un mur haut de quatre mètres et d'une centaine de mètres de longueur, qui longe la voie du métro, se reflètent une multitude de motifs empruntés aux cultures du monde entier que Zurstrassen a transférés, pour certains au moyen d'agrandissements photographiques de ses tableaux, sur des plaques métalliques, le tout exprimant la mixité démographique dans ce quartier multi-culturel de Bruxelles.

Zurstrassen réalise une peinture libre, telle que la voulaient les protagonistes de l'abstraction, une peinture qui n'exprime ni sentiments personnels perceptibles, ni message, pas même politique. Il convie le spectateur à trouver lui-même l'accès à sa peinture en se positionnant librement par rapport à la forme, la couleur, le mouvement et ces motifs qui appartiennent à sa sphère et tiennent compte du contexte social.

La peinture de Zurstrassen constitue un renouvellement unique de la technique picturale et du traitement structurel de la surface du tableau peint à l'huile sur toile.

C'est un hommage permanent aux formes, couleurs, mouvements et structures qui, parcourant les méandres de l'esthétique, débouchent dans l'immensité du sublime.